

« La coalition sortante de Bettel se sent en sécurité »

GD LUXEMBOURG La tripartite libérale-socialiste-écolo obtient un bon résultat électoral

- Un expert de la vie politique luxembourgeoise se penche sur le scrutin de dimanche.
- Le Premier ministre et son équipe ont déjoué les pronostics dans les urnes.
- Ils ont les cartes en main pour se maintenir au pouvoir.

ENTRETIEN

Contrairement à ce qu'annonçaient les sondages, le parti social-chrétien CSV n'est pas sorti grand gagnant des législatives de ce dimanche : il a au contraire perdu deux sièges, même s'il reste le premier parti grand-ducal. Et la coalition sortante emmenée par le libéral Xavier Bettel (avec les socialistes et les Verts) émerge presque indemne du scrutin : les pertes libérales et surtout socialistes sont compensées (à un siège près) par la forte poussée des Verts.

Jean-Lou Siweck, directeur général et rédacteur en chef du quotidien *Tageblatt* tire les enseignements du scrutin.

Comment qualifiez-vous globalement le résultat de cette élection ?

Il est d'abord surprenant à plusieurs titres. On était sceptique sur le fait que la coalition sor-

tante puisse maintenir une majorité. Il est désormais probable que les trois partis qui la composent la poursuivent. Quant au CSV, on sentait qu'il n'allait pas faire un carton. Mais de là à ce qu'il perde encore deux sièges... Enfin, l'apparition du parti Pirate avec deux sièges est aussi une surprise. Globalement, les résultats montrent que le bilan du gouvernement a été jugé positif.

La progression des Verts doit-elle être rapprochée des poussées vertes ailleurs en Europe, comme en Bavière ou en Belgique où des élections se tenaient le même jour ?

Je la comparerais avec l'autre

grande tendance : la montée des populistes de droite. La question de l'identité, le patriotisme sinon le nationalisme ont pris de l'importance dans le débat général au Luxembourg. On a vu tous les partis essayer de surfer sur cette vague. Les libéraux avec le slogan « l'avenir en luxembourgeois », ce qui est étonnant pour un parti axé sur le développement international, et les Verts avec le sous-slogan « parce que nous aimons bien notre pays », moins agressif. Mais ce volet identitaire n'a finalement pas vraiment pris. Si cela avait été le cas, il aurait profité à l'ADR, qui, avec quatre sièges, n'en

gagne qu'un.

Ce résultat reflète-il comme ailleurs une désaffection à l'égard des partis traditionnels ?

Jusqu'en 2013, il y avait trois partis de gouvernement. Maintenant ils sont tous les trois affaiblis. Et il y aura désormais sept partis représentés au Parlement : c'est exceptionnel pour un petit pays comme le Luxembourg.

Le CSV reste de loin le premier parti, donc le grand gagnant, mais aussi le grand perdant puisqu'il perd encore des sièges. Comment expliquer cela ?

L'explication est personnelle : Juncker a dominé le parti pendant plus de 20 ans et, comme souvent avec les hommes forts, il n'a pas laissé la place à un successeur fort. Claude Wiseler dans l'opposition est devenu le chef par défaut, Luc Frieden s'étant rapidement retiré en partant à la Deutsche Bank. Viviane

Reding (ex-commissaire européenne et actuellement eurodéputée, NDLR) est revenue, mais avec un score éloigné de ce qu'elle attendait. On ne peut toujours pas exclure que Wiseler devienne quand même Premier ministre. Même s'il était devenu Premier ministre, son premier job aurait été de se chercher un successeur. Dans le cas où il ne revient pas au pouvoir, ce sera la première

fois que ce parti passera dix ans dans l'opposition.

Si la coalition « gambienne » est prolongée, pourra-t-on dire qu'elle reflète la volonté de l'électeur ?

(Il rit) La volonté de l'électeur a bon dos... La dernière fois, on a surtout reproché à cette coalition de s'être nouée dans la nuit suivant l'élection, au mépris de toutes les habitudes, notamment celle de laisser le Grand-Duc jouer son rôle, et sans que le CSV eût été même consulté. Cette fois-ci, la coalition semble plus sûre d'elle, et on peut très bien imaginer que Bettel parle avec le CSV, même si c'est pour ne pas l'inclure. C'est le DP de Bettel qui a une vraie option pour le pouvoir : il pourrait s'associer au CSV. Mais il devrait alors lui céder le poste de Premier ministre : comment expliquerait-il cela ?

Bettel est-il devenu le personnage central de la politique luxembourgeoise ?

Ici, les observateurs s'accordent plutôt à penser qu'il n'est pas l'homme fort du gouvernement : c'est plutôt le leader socialiste Etienne Schneider. Xavier Bettel a d'ailleurs évité les confrontations directes sur le fond avec ses adversaires. On estime du coup qu'il ne fait pas vraiment le poids. Mais le maintien de son parti à douze sièges est une surprise : il ne s'en tire pas si mal que cela. ■

Propos recueillis par
JUREK KUCZKIEWICZ

La chambre grand-ducale 2018

(Entre parenthèses, chiffres 2013)

LE SOIR 16/10/18

